

Construire un nouvel hôpital



Les défauts de l'Hôtel-Dieu

Au début des années 1960, l'hôpital de Dole est réparti sur trois sites : l'Hôtel-Dieu, construit à partir de 1613, le bâtiment de physiologie élevé au bord du Doubs en 1932, et la maternité, installée dans le parc de Scey. L'ensemble compte environ 230 lits dans des locaux vétustes, inadaptés et susceptibles d'entraîner un risque infectieux, à l'image des salles communes. La population de Dole, qui compte alors 24 000 personnes, se détourne peu à peu de l'établissement : le taux d'occupation estimé chute à moins de 65%.

Plusieurs options sont alors discutées : une suppression progressive de l'hôpital, une rénovation de l'ensemble des services ou une construction nouvelle.

Le processus de décision

Le 29 février 1964, la commission administrative de l'hôpital valide la construction d'un nouvel établissement, et demande son inscription au V^e Plan d'équipement sanitaire et social du ministère de la Santé (1966 – 1970).

Le 27 décembre 1965, M. Raymond Marcellin, Ministre de la Santé publique et de la population, valide le programme de l'hôpital. De nombreux échanges entre les membres de la commission administrative de l'hôpital, notamment M. Charles Laurent-Thouveret, sénateur-maire, le Dr Truchot, vice-président, et M. Jacques Duhamel, député, et les autorités de tutelle, permettent de finaliser le projet du nouvel hôpital en tenant compte de l'évolution démographique potentielle de la ville de Dole.

Le projet final, approuvé à l'unanimité le 11 janvier 1967 par la commission administrative, porte à 465 lits la capacité d'accueil : 240 lits de médecine générale, 150 lits de chirurgie générale, 45 lits de maternité et 30 lits de convalescence. L'établissement de plusieurs « services techniques » est également acté : un bloc opératoire de six salles, réception des urgences et réanimation, quatre salles d'accouchement et six salles d'électro-radiologie.

Le projet est estimé à 31 millions de francs, mais le coût global de construction du nouvel hôpital Pasteur dépassera les 50 millions de francs.



Où construire l'hôpital ?

Bien que la construction soit d'abord envisagée au lieu-dit « Plumont », la commission administrative propose le 20 septembre 1965 l'implantation au Parc de Scey. Cependant, les surfaces sont insuffisantes, et ce sont finalement des terrains d'une surface totale d'environ 5 hectares, aux lieux-dits « Au Pontarlier » et « Au Perron », qui sont retenus pour construire le nouvel hôpital.

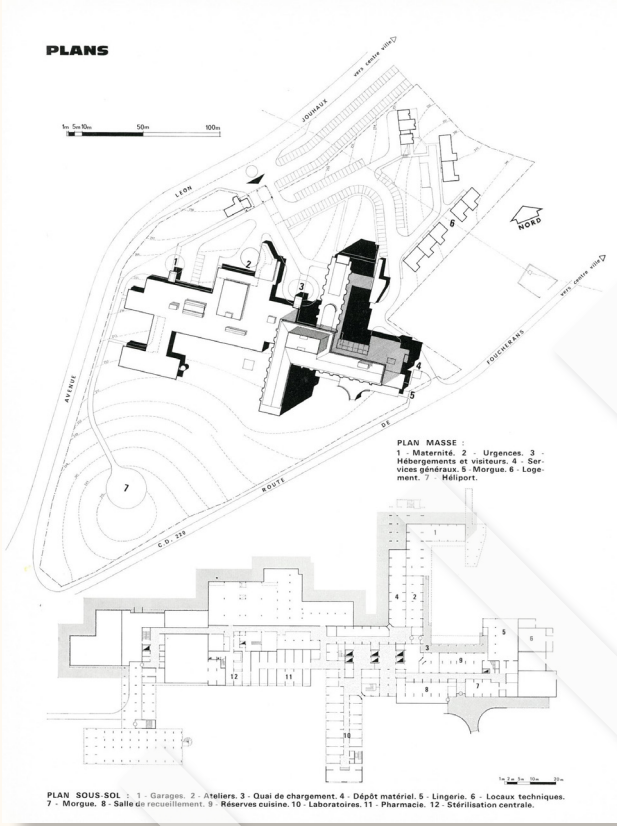
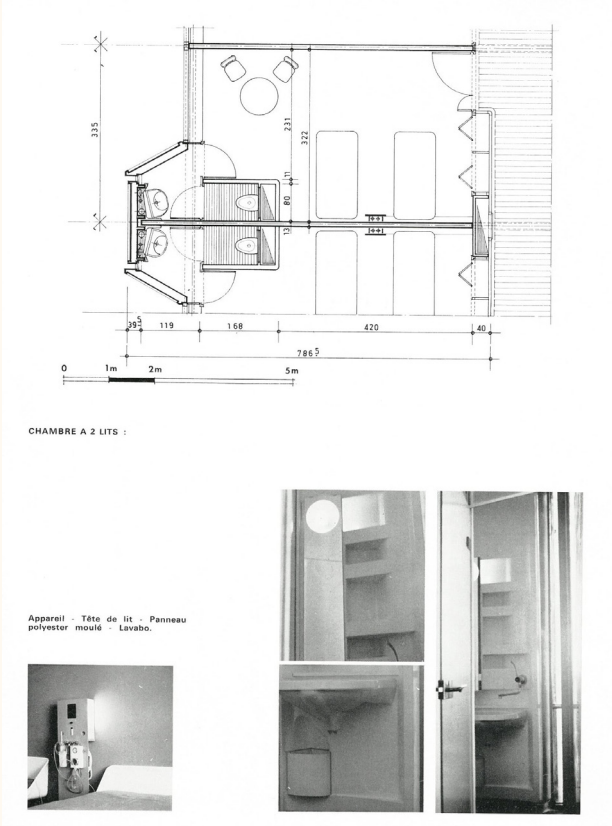
« Quel terrain ! Situé agréablement, à mi-chemin du centre-ville et de la zup, d'un accès facile [...] Jouissant d'un ensoleillement optimum, il ne supporte aucune nuisance : bruits, odeurs ou fumées ».

Actualités Municipales N°1 1973.

Le départ des dernières sœurs

Le 5 juin 1963, les six dernières sœurs hospitalières de la congrégation Sainte Marthe ont quitté Dole pour rejoindre les Hospices de Beaune.

La conception architecturale



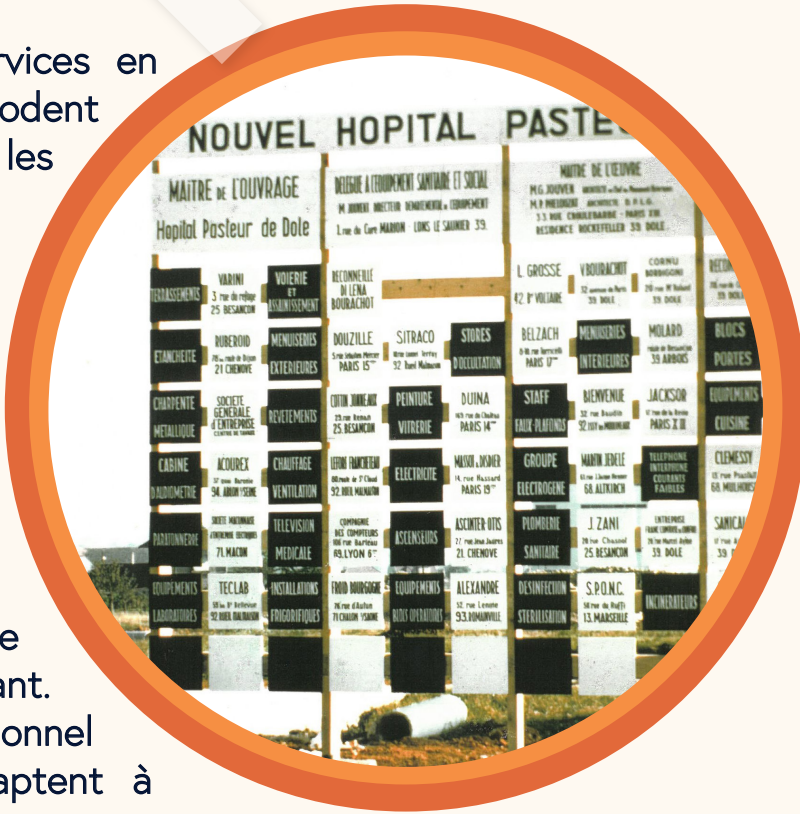
En décembre 1965, le cabinet d'architecture parisien Jouven et Phelouzat est retenu pour conduire le projet.

Plusieurs caractéristiques techniques sont validées dès 1967 :

- L'hôpital sera raccordé à la chaufferie centrale de la ZUP ;
- Une buanderie commune (aujourd'hui blanchisserie inter-hospitalière) pour l'hôpital Pasteur et le Centre psychiatrique du Jura doit être construite sur le site du CHS ;
- La cuisine sera installée à l'étage supérieur pour assurer un meilleur confort aux malades (odeurs) et libérer une partie du rez-de-chaussée.

Le programme architectural se fixe des ambitions fortes :

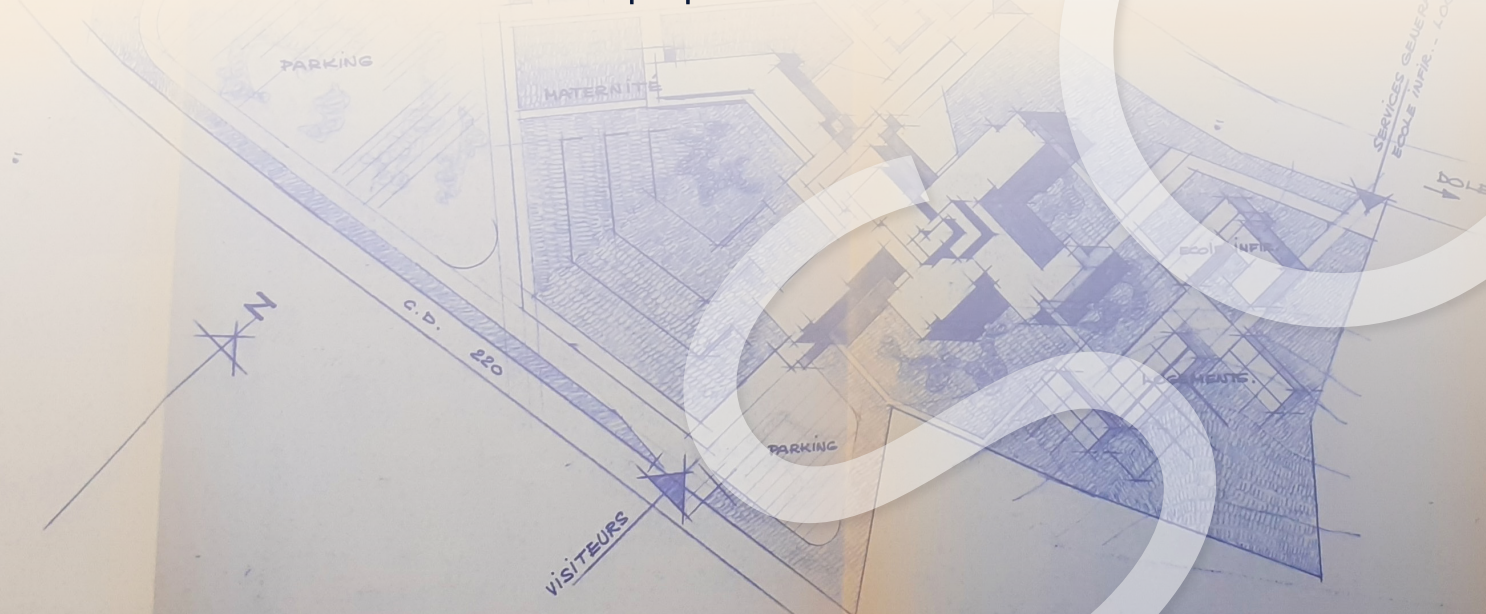
- Simplifier le fonctionnement des services en limitant les circulations qui « incommodent les relations entre le personnel et les malades » ;
- Faciliter l'accès aux malades en « rejetant les sanitaires privés en façade » ;
- Apporter un maximum d'éclairage naturel aux locaux ;
- Eviter les « effets trop monumentaux. L'ambiance d'un hôpital est soumise à une détermination d'ordre psychologique. Une architecture solennelle peut avoir un effet traumatisant. C'est pourquoi chaque espace fonctionnel doit avoir les proportions qui s'adaptent à l'activité qui s'y déroule ».



Situé sur une colline, l'hôpital est visible de tous les côtés, ce qui oriente les architectes vers un volume sans orientation préférentielle, avec une « silhouette équilibrée et mesurée ».

« Les services, composés de 90 lits, occupent un étage complet (une unité par aile). Une circulation commune permet de desservir le bloc de premières urgences, le bloc opératoire et le service de réanimation, avec un accès au service des admissions. Le bloc opératoire est composé de 7 salles, et le service de réanimation d'une dizaine de lits. Le hall commande l'accès aux ascenseurs, aux consultations et à l'administration. »

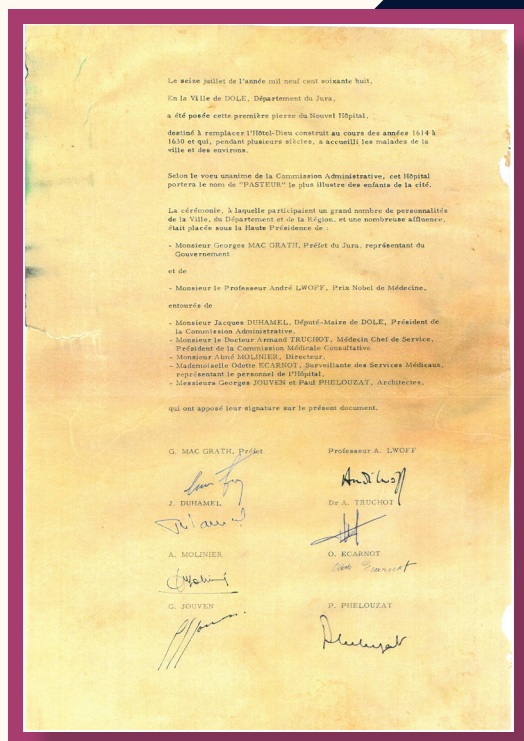
Une première séance publique d'adjudication du marché se tient en décembre 1968, mais les prix plafonds sont souvent dépassés. Des négociations avec les entreprises sont donc conduites afin d'obtenir des propositions dans la limite des crédits accordés.



Première pierre et construction

André Lwoff
(1902 – 1994)

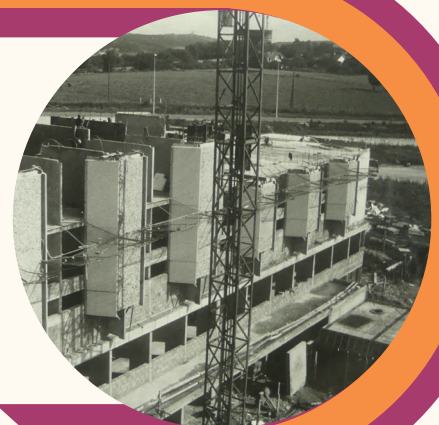
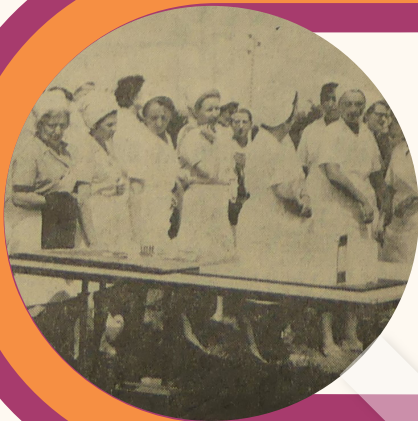
Biologiste français,
il a obtenu le prix
Nobel de médecine
en 1965 et réalisé
toute sa carrière à
l'Institut Pasteur.



Le 16 juillet 1968, de nombreuses personnalités locales sont réunies pour poser la première pierre de l'hôpital : le Professeur André Lwoff, Georges Mac Grath, préfet du Jura, Jacques Duhamel, député-maire, le docteur Truchot, président de la commission médicale consultative, Aimé Molinier, directeur et Odette Ecarnot, surveillante, ainsi qu'une délégation de professionnels de l'hôpital conduits sur le site par bus pour assister à la cérémonie.

Près de 80 ouvriers vont ensuite œuvrer pour la construction de l'hôpital, prévue en deux tranches.

Le gros œuvre des ailes Sud et Est (A et B) sera terminé en octobre 1970, et celui de l'aile C et de la maternité en juin 1971.

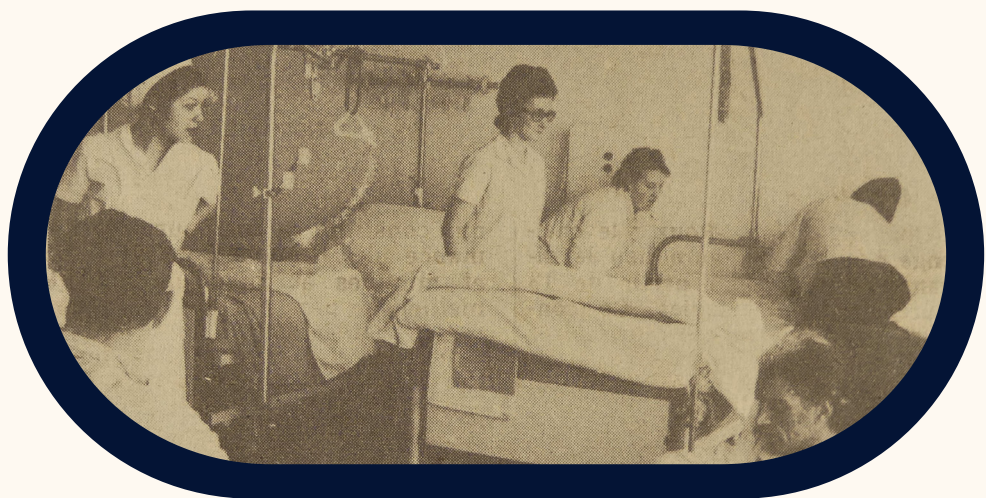


Le déménagement au Chlp

Les portes ouvertes

Près de 4 ans et demi après la pose de la première pierre, le nouvel hôpital est prêt. Un week-end de visite est organisé en février 1973, permettant à environ 10 000 personnes de parcourir l'établissement, de « s'extasier au gré de leur périple sur le cœur de l'établissement qui bat au sous-sol avec ses kilomètres de tuyaux et fils de toutes sortes, ses moteurs, ses pompes, sur les différentes salles d'opération, de radiologie,

de stérilisation, sur les chambres, la cuisine... et la rapidité des ascenseurs (2,5 m à la seconde) ne fut pas la moins remarquée ». L'organisation de ces portes ouvertes marque la volonté de présenter l'hôpital sous un visage humain, alors qu'il était « par tradition quelque chose de mystérieux et de terrible ».



La grande arrivée

Les transferts de l'ancien vers le nouvel hôpital sont organisés entre le 19 et le 27 mars 1973, avec d'abord le transfert des patients de médecine et de pédiatrie, puis ceux de chirurgie pour terminer par la maternité. La presse en donne un témoignage éloquent : « A 8 heures, une véritable armada d'ambulances arrivait dans la cour que traversait un petit vent aigrelet. Quelques instants plus tard, le premier malade sur un brancard était introduit dans un véhicule. L'heure « H » du jour « J » avait sonné et, durant plusieurs jours, les ambulances succédèrent aux ambulances. Des moyens considérables ont dû être mis en œuvre pour mener à bien ce transfert auquel les ambulances de l'armée, des sapeurs-pompiers ainsi que des véhicules privés prêtaient leur concours ». Le laboratoire ouvrit ses portes en septembre 1973, suivi des services de l'aile C.

À l'issue de ce transfert, des travaux de réaménagement des locaux de l'ancien hôpital débutent afin d'accueillir les patients chroniques et de gériatrie « un genre d'hôpitaux qui fait de plus en plus défaut en France et ce recyclage trouvera parfaitement sa fonction ». Ce n'est qu'en 1992 que les derniers patients quittent l'Hôtel-Dieu pour rejoindre le nouveau Centre Armand Truchot.

Comment appeler le nouvel Hôpital ?

Il a paru immédiatement évident de dénommer le nouvel hôpital de Dole du nom du grand savant Louis Pasteur, né à Dole en 1822.

Or, l'ancien hôpital portait déjà ce nom.

C'est pourquoi, à partir de 1973, ce dernier est à nouveau appelé Hôtel-Dieu, puis devient Centre de moyen et long séjour (CMLS). Le nouvel hôpital prend la dénomination officielle de Centre Hospitalier Louis Pasteur.

Une nouvelle école d'infirmières

Pour accompagner le développement de l'activité de soins, la création d'une école d'infirmières à Dole est approuvée en juin 1969. Les 15 premières élèves ont été accueillies en octobre de la même année dans les communs de la villa du Parc de Scey, puis dans la villa elle-même à compter de 1973, après le déménagement de la maternité qui l'occupait.



Un hôpital moderne et innovant

Dès son ouverture, le nouvel hôpital marque un tournant dans la prise en charge des patients.



Le confort du patient au cœur des préoccupations

Dès la conception, une attention particulière est accordée à un « régime hôtelier satisfaisant ». Loin des salles communes, les unités de 30 lits sont alors composées de 6 chambres à 1 lit, 8 chambres à 2 lits et 2 chambres à 4 lits. Chaque chambre est équipée d'un sanitaire particulier, dont le prototype a été réalisé par l'Atelier de Création du Mobilier National. Un bloc vertical situé

à côté du lit est prévu pour commander l'éclairage de lecture, le téléphone, l'appel d'infirmière, les fluides médicaux... « un équipement plus fonctionnel, plus facile au nettoyage et plus agréable au regard ». Pour la maternité, le souhait est de proposer « une hospitalisation joyeuse, ouverte à une population jeune, heureuse et optimiste ». La presse de l'époque note d'ailleurs que « l'effort réalisé dans le domaine de l'accueil connaît un succès considérable ».

Le début des spécialisations médicales

Pneumologie, pédiatrie, gynécologie obstétrique, chirurgie, ORL, ophtalmologie, rééducation... Dès le début des années 1970, l'hôpital de Dole connaît une diversification et une spécialisation de l'activité médicale avec la présence des attachés en cardiologie, gastro-entérologie...

L'organisation des nouvelles unités va permettre de confirmer cette tendance, confirmée par la place importante donnée aux consultations externes dans le nouvel hôpital.



Le développement des techniques

En complément de la nouvelle structure, l'établissement se dote d'équipements modernes, à l'image « d'appareils électroniques de surveillance pour le cœur, la respiration, la température » en réanimation, ou encore deux salles de radiologie.

« Les conditions de travail se sont nettement améliorées. Tout était plus simple et plus pratique : les vestiaires, le nettoyage... et tout était à portée de main ».

Marie-Blanche Macard (ASH)

« L'hôpital c'était le grand luxe par rapport à l'Hôtel Dieu. Les conditions d'hygiène n'avaient plus rien à voir. L'atmosphère était conviviale, sympathique, les Jurassiens ont commencé à revenir à l'hôpital ».

Gilbert Barbier (chirurgien et sénateur-maire)



Celles et ceux qui ont fait l'hôpital



De nombreux acteurs ont rendu possible la construction du nouvel hôpital de Dole.

Charles Laurent-Thouverey (1901 – 1989)

Né à Dole, il a été Maire de la ville de 1947 à 1968 et sénateur de 1948 à 1974. A ce titre, il était membre de la commission administrative de l'hôpital.

Jacques Duhamel (1924 – 1977)

Né à Paris, formé à l'Ecole nationale d'Administration (ENA), il a d'abord exercé diverses fonctions dans les cabinets ministériels, avant d'être élu député du Jura en 1962, puis maire de Dole en 1968, jusqu'en 1976. Ministre de l'agriculture, puis ministre des affaires culturelles sous Georges Pompidou, il a marqué la vie politique de Dole et l'histoire de l'hôpital. « Quand, pour la première fois, j'ai été appelé à siéger à la Commission administrative de l'hôpital de Dole, j'ai, le jour même, proposé à mes collègues de construire un nouvel hôpital. [...] Bientôt l'hôpital sera complètement achevé, l'image comble alors l'imagination».



Armand Truchot (1920 – 1989)

Conseiller municipal à partir de 1965, il a succédé à Monsieur Duhamel en 1976 à la Mairie de Dole. Mais c'est surtout en tant que médecin, chef du service de médecine dès 1953 puis président de la commission médicale consultative et membre du conseil d'administration, qu'il joua un rôle essentiel dans le dossier du nouvel hôpital.



Et les femmes ?

Encore peu présentes aux débuts des années 1970 aux postes à responsabilité, elles sont pourtant nombreuses à avoir joué un rôle clé dans la construction du nouvel hôpital. On peut citer entre autres Madame Geneviève Outrey, Madame Rivière et Madame Annie Pelon-Coutenet, infirmières surveillantes-chefes qui coordonnèrent le déménagement ou encore Docteur Chantal Gauthier, cheffe de service du laboratoire, et Madame Lacroix qui assura l'ouverture puis la direction de l'école d'infirmières.

François-Xavier Lalanne

Sculpteur, il réalisa L'oiseau nourricier, exposé dans le hall dès 1973. Patiné à l'ammoniaque avec ces reflets verts et bleus qui rappellent les montagnes du Jura. Il pèse près de 350kg.

Histoire de l'hôpital

1968 : première pierre de l'hôpital

1973 : transfert de l'hôtel Dieu

1977 : ouverture de la dialyse

1978 : création du SMUR

1988 : installation du premier scanner

1992 : ouverture des ailes A & B du CMLS

1995 : création de la chimiothérapie ambulatoire

1997 : ouverture de l'unité de chirurgie ambulatoire

2003 : extension du PME et regroupement maternité-pédiatrie

2005 : ouverture de l'aile C du CMLS

2006 : rénovation des urgences et création de l'hélistation

2007 : ouverture de l'IRM

2012 : construction de la MDA

2023 : construction du nouveau plateau de chirurgie ambulatoire